

1 septembre 2024 – 22 ° dimanche du temps ordinaire

Les 4 piliers du dialogue

Évangile selon Saint Marc (7, 1... 23)

Les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem, se réunissent auprès de Jésus, et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées.

– Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, par attachement à la tradition des anciens ; et au retour du marché, ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau, et ils sont attachés encore par tradition à beaucoup d'autres pratiques : lavage de coupes, de carafes et de plats.

Alors les pharisiens et les scribes demandèrent à Jésus :

« Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ?

Ils prennent leurs repas avec des mains impures. »

Jésus leur répondit : « Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, ainsi qu'il est écrit :

Ce peuple m'honore des lèvres, - **mais son cœur est loin de moi.**

C'est en vain qu'ils me rendent un culte ;

les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains.

Vous aussi, vous laissez de côté le commandement de Dieu,

pour vous attacher à la tradition des hommes. »

Appelant de nouveau la foule, il lui disait : « Écoutez-moi tous, et comprenez bien.

Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui entre en lui ne peut le rendre impur.

Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. »

Il disait encore à ses disciples, à l'écart de la foule :

« C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses :

inconduites, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés,

fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure.

Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. »

Des pharisiens, des scribes arrivent même de Jérusalem, se réunissent autour de Jésus. Ils veulent en découdre avec lui. Ils en ont gros sur la patate. C'est vrai, tout de même, il exagère le jeune « nouveau », le rabbi du petit village de Nazareth...

Vous vous rendez compte de ce qu'ils ont encore fait, ses disciples ?!... ! Il faut qu'il arrête de jouer au chamboule-tout avec son petit groupe de « disciples » qui se permettent n'importe quoi... « Au nom de qui et de quoi ? dites donc ! » Dieu n'a-t-il pas parlé ? Les prophètes n'ont-ils pas menacé ? Les anciens n'ont-ils pas toujours fait ainsi ? « Et si le ciel nous tombait sur la tête ? »

Un bon débat va peut-être arranger tout ça. C'est vrai, ces gens avaient encore la culture du débat...

Peut-être que ce n'est plus notre cas... « Que chacun fasse comme il veut... ! »... Et puis, il y a des domaines, la politique, la religion... où il vaut mieux ne pas provoquer... Toutes les vérités se valent... D'ailleurs, à qui peut-on encore faire confiance ? Qui mérite encore que nous l'écoutions ?

Visiblement, l'Évangile nous livre l'un ou l'autre critère de confiance réciproque, l'un ou l'autre repaire pour avancer ensemble dans la discussion, dans le dialogue.

J'en vois au -moins quatre : la pureté, la tradition, Dieu et le cœur.

Pouvons-nous les adopter pour nous aujourd'hui ?

La pureté

Pur...impur... Les scribes et pharisiens ont tout le temps ces mots à la bouche... Nous, beaucoup moins ! Nous nous moquons de ceux qui se prétendent purs... purs et durs... les « meilleurs »... ceux qui savent toujours tout sur tout... ou alors nous préférons les éviter... Sur l'impureté, on a entendu assez de mauvais sermons... D'ailleurs, Jésus se moque un peu des « purs » qu'il a devant lui. Il les traite d'hypocrites !

Il dira portant un jour : « Heureux les cœurs purs », les cœurs « droits »... ceux qui considèrent les autres avec un cœur ouvert et bienveillant et qui voient en tout humain un frère appelé à la sainteté. Cette pureté-là est certainement une pierre angulaire du dialogue entre les humains...

La tradition...

« On a toujours fait comme ça ! »... Tes disciples ne suivent pas la tradition des anciens !

Ah, la merveilleuse bataille entre les « anciens » et les « modernes »... entre les « tradis » et les progressistes »... Tout cela apparemment ne date pas d'aujourd'hui !

Faut-il être traditionaliste ? En fait, Jésus ne déconsidère pas la tradition... mais il demande toujours à ses interlocuteurs : Où et quand commence votre tradition ? Quelle est son « ancienneté » véritable ? Là, il les invite à remonter au moins jusqu'à Isaïe le prophète, mais bien souvent il les invite à remonter encore plus haut... jusqu'à l'origine, jusqu'au geste créateur que Dieu poursuit aujourd'hui dans le monde et en toute personne. Dans nos débats actuels, osons-nous en appeler à ce que Dieu veut faire quand il nous donne la vie, quand il nous invite à vivre en société, à « nous aimer les uns les autres » ? Quand nous nous disputons en Eglise, où s'enracine notre « tradition » ? Au 17^e, au 10^e siècle ? Ou alors dans les gestes et les paroles de Jésus, de la première Eglise ? Notre tradition à transmettre, c'est le Christ en personne !

Dieu

Le reproche le plus sérieux que les scribes font à Jésus, c'est de ne pas respecter les Lois et les droits de Dieu... Jésus a beau jeu de leur rétorquer qu'en fait, sous prétexte de servir Dieu, ils se servent eux-mêmes, leurs propres intérêts... et lient de pesants fardeaux sur les épaules des autres... !

On ne peut pas servir Dieu en méprisant l'humain. En fait, Dieu ne demande jamais rien pour lui-même... Son seul souci est la réussite du monde et de l'homme qui l'habite. On ne peut pas défendre les droits de Dieu en faisant du mal à l'homme. Mais on ne peut pas non plus, sans doute, prétendre servir l'homme en oubliant Dieu. L'humanité « moderne » est certainement invitée ici à un sérieux examen de conscience. On ne peut pas honorer Dieu en tuant l'homme, mais on ne peut pas non plus honorer l'homme en se débarrassant de Dieu. Nous ne servirons les autres que si c'est l'amour que Dieu en personne a pour eux qui nous presse.

Le cœur

On dit parfois d'un garnement pas très recommandable qu'il a bon cœur... Alors, l'espoir est permis... On recherche naturellement la compagnie des personnes chez qui on sent un bon fond. Jésus a tout à fait raison, nous devons veiller sans cesse sur notre cœur, notre profondeur où nous sommes vraiment en relation avec Dieu et avec les autres. En communauté, en Eglise, nous devrions nous entraider à cela... Faire de nos assemblées des moments de communion vraie, celle qui guérit les cœurs... Encourager les moments de paix, de silence, de prière où notre cœur peut devenir la vraie demeure de Dieu... encourager les initiatives qui « partent d'un bon sentiment »...

N'est-ce pas cela, le témoignage que tous attendent de la part des disciples de Jésus ? Laissons la Parole produire ses fruits afin que de notre « dedans », de nos personnes, de nos communautés ne sortent pas ce que Jésus pourfend, mais les bons fruits de la charité.

« C'est à ses fruits que l'on reconnaît l'arbre », a dit le Seigneur.